

**GROUPE D'ETUDES
PSYCHANALYTIQUES
DE GRENOBLE**

<http://gepg.org/>

Activités 2020-2021

G.E.P.G. - Association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901

Membre de l'Inter-Associatif Européen de Psychanalyse (I-AEP)

LE GEPG

Le Groupe d'Etudes Psychanalytiques de Grenoble est une association pour la psychanalyse ; c'est un lieu de travail, de recherche et d'enseignement dans lequel sont engagés psychanalystes, cliniciens et personnes intéressées par la psychanalyse. Fondé en 1986 dans les suites de la dissolution de l'Ecole Freudienne de Paris, le G.E.P.G. regroupait alors des analystes venus d'horizons institutionnels différents (et aussi hors institution) qui s'étaient inscrits dans le champ ouvert par les œuvres de Freud et de Lacan.

Aujourd'hui notre institution s'inscrit dans une dynamique d'échanges avec d'autres associations psychanalytiques, elle est membre de l'Inter-Associatif Européen de Psychanalyse (I-AEP). Le G.E.P.G. met au travail la transmission de la psychanalyse. Nous soutenons qu'y soit possible un lien social où chacun du point où il en est dans son expérience, puisse mener l'élaboration de ses propres interrogations, selon son style, selon son rythme. Le phénomène institutionnel s'y questionne avec ses effets contradictoires de fécondité et d'aliénation, ainsi que le transfert de travail dans sa complexité. Et s'il y a effet de transmission, c'est par la relance et le prolongement pour chacun des effets de sa propre cure, et par le dégagement d'un désir d'analyste sans cesse réinterrogé dans l'adresse à « quelques autres ». Nous proposons des dispositifs de travail articulés à cette orientation.

« C'est bien ennuyeux que chaque psychanalyste soit forcé, puisqu'il faut bien qu'il y soit forcé, de réinventer la psychanalyse »... (Lacan-1978)

SÉMINAIRES

Le Séminaire du GEPG

Le séminaire mensuel constitue un temps institutionnel où s'élaborent les incidences de la pratique sur la théorie et celles du lien social dans notre association. Si les discussions et lectures des textes aboutissent à des propositions de collaboration avec d'autres psychanalystes ou auteurs, c'est surtout du déplacement lié à la parole échangée dans ce dispositif que sont attendus des effets de transmission et d'enseignement.

Avec le cartel mis en place il y a deux ans pour animer ce séminaire en proposant des thèmes et des textes illustrant ces thèmes, nous avons étudié plusieurs textes :

Nous avons commencé par la question du genre, comme le développe Judith Butler dans son livre « Le trouble dans le genre. *Le féminisme et la subversion de l'identité* » ce qui a permis une distinction assez subtile entre sexe, genre et sexualité et un dialogue avec l'approche psychanalytique.

Nous avons poursuivi avec le livre d'Alain Didier Weil « Qu'est-ce que le Surmoi ? » en vue de la préparation d'un colloque en son hommage. Il y fait la distinction entre le regard esthétique et regard surmoïque, entre le regard médusant et le regard fascinant et enfin, il parle de création d'un troisième surmoi, un surmoi questionnant, qui permettrait à l'analysant d'être déplacé par le réel.

Lors du dernier séminaire avant le confinement, nous avons visionné le film de Sophie Robert « Le Phallus et le Néant ». Au-delà de son parti pris antipsychanalytique, ce film nous a fait réfléchir à nos concepts sur la sexualité qui ont besoin d'être repensés ainsi qu'à notre manière de nous adresser au public.

Le thème qui a été choisi pour commencer cette année est « *L'art (notamment la peinture) et la psychanalyse* ». Nous commencerons par Freud « Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci » et continuerons avec le livre de l'historien d'art Daniel Arasse « On n'y voit rien : descriptions » où l'auteur développe l'idée que c'est justement l'invisible qui est le point d'entrée dans le tableau. D'autres idées pour la suite ont été avancées : les réseaux sociaux, le burn-out, le transfert avec les psychosés, un livre du philosophe Pierre Zaoui...

Pour ceux qui voudraient se joindre à ce cartel de préparation du séminaire déjà constitué de Daniel Augrain, Christine Bigallet, Ariella Cohen et Sylvie Lefort, merci de joindre Ariella Cohen : ariella.cohen@gepg.org

Le séminaire du GEPG a lieu tous les deuxième mardi du mois (hors vacances scolaires) à partir du 8 Septembre 2020 à 20h30 à la clinique du Grésivaudan- salon Puy.

Le séminaire du 13 octobre sera consacré à notre expérience de travail en temps de Covid

Ce séminaire étant interne au GEPG, pour toute information complémentaire joindre le secrétariat.

L'angoisse dans la pratique du psychanalyste

Séminaire proposé par Albert Maître

La clinique du sujet en souffrance se caractérise aujourd'hui, de manière électorale, par l'incidence des agirs, des addictions et de la dépression qui, rappelons-le, est à entendre comme un travail de deuil impossible ou contrarié de l'objet.

Ces modalités cliniques ont en commun de permettre un évitement de l'angoisse, qui est la manière dont s'exprime la souffrance psychique, soit ce qui demeure en souffrance d'être dit du fait de l'immixtion pullulante des objets. Elles réalisent ainsi un circuit de l'énonciation, si bien que le signal que l'a peut faire entendre sur les conflits ou les impasses du sujet demeure lettre morte.

Cette dimension de la signification potentielle de l'angoisse a été un apport freudien, alors que pour le discours médical, l'angoisse demeure une peur sans objet, relevant d'un traitement symptomatique dont on peut déplorer aujourd'hui les addictions qu'il occasionne.

Mais, l'angoisse se manifeste aussi dans la pratique de la psychanalyse. Elle peut être éprouvée autant par l'analysant que par l'analyste et sa méconnaissance peut engendrer des perturbations du cours de l'analyse, tels des passages à l'acte ou des acting-out. D'où la nécessité d'un retour sur la sémiologie de l'angoisse distinguant, une anxiété souvent méconnue parce que non discible, d'une angoisse dont l'expression somatique devrait pourtant attirer l'attention et susciter une écoute avertie de son contexte énonciatif et de ses vicissitudes, car l'angoisse manifeste l'éprouvé d'un excès de jouissance que la parole n'a pu encore entamer et convertir en désir.

Ainsi, serons-nous amenés à entendre l'angoisse, non pas comme une souffrance à éradiquer mais plutôt comme une incitation à être réceptif à ce qui insiste à se faire entendre.

Bien entendu, les textes de Freud sur l'angoisse et le séminaire éponyme de Lacan seront des jalons dans notre cheminement de cette année.

Le séminaire se déroulera au salon Puy de la clinique du Grésivaudan 38700 La Tronche à 21 heures les : 16 novembre 2020, 21 décembre 2020, 18 janvier 2021, 15 mars 2021, 26 avril 2021.

Angoisse de mort et pulsion de vie

Séminaire proposé par Isabelle Carré

Nous entendons avec une certaine récurrence, dans cette période troublée, une lutte contre tout ce qui entrave notre liberté et une tentative d'effacer l'angoisse de mort.

Dans cette urgence de vivre, le sujet veut être délesté de ses symptômes comme de toute contrainte, sans effort.

Narcissiquement, la liberté se perd-elle lorsque notre propre plaisir jouissif est empêché? Pourtant, il est bien des souffrances intérieures, des jouissances, qui révèlent leur pouvoir de destruction et d'entrave. Le peintre Bergotte nous sert de révélateur. Dans « A la recherche du temps perdu », il s'aperçoit que pour plaire et avoir un quotidien facile, il a passé sa vie à atténuer, échapper à l'effort ou la douleur qui a été nécessaire à Vermeer pour peindre un petit pan de mur jaune de la vue de Delphes. Ce pan de mur jaune qui d'ailleurs fascine tant Bergotte ...

Comme lui, ne nous employons-nous pas inconsciemment à ne pas entendre nos failles, nos manquements et nos névroses, en nous tenant à l'écart de toute remise en question trop coûteuse ou douloureuse?

Dans son livre « La supplication, Tchernobyl, chronique du monde après l'apocalypse », Svetlana Aleksievitch écrit : « notre histoire est faite de souffrance. La souffrance est notre abri. Notre culte.. Elle nous hypnotise. »

Ou encore : « La parole est entre l'homme et son âme. »

Nous convoquerons certains aspects de la parole en analyse comme outil de décryptage de cette « fascination pour le mal », mais de quel mal s'agit-il?

A l'époque de la punchline et des joutes oratoires, nous verrons comment l'analyse nous laisse en héritage une parole subjective qui échappe au discours, et révèle une issue libératrice, salvatrice.

Nous prendrons comme illustration pour débiter un extrait du documentaire « Nos inquiétudes » de Judith du Pasquier et du film « Denise on the phone », de Hal Salween, qui, en 1995, décrit en précurseur les déboires de sept new-yorkais célibataires, débordés, en télétravail, qui ne vivent que par et à travers leur téléphone - avec fil - , se confient, se dévoilent, se séduisent, toujours par téléphone.

Nous nous retrouverons le mardi 6 octobre à 20h30.

Pour toute information, vous pouvez contacter Isabelle Carré : isabelle.carre@gepg.org

GROUPES DE TRAVAIL

Aux creux des textes anciens, au cœur de la subjectivation

Avec Anne-Marie Anchisi, Brigitte Corani, Christel Emelien, Rachel Iltis, Sylvie Lefort, Véronique Mangano Loïodice.

Après une année écourtée par des « dieux contrariants », pandémie covid 19, où nous avons puisé à la source de la Génèse, c'est avec nos lectures de l'Exode que nous espérons la clôturer en septembre pour, peut-être, poursuivre notre voyage avec l'Iliade et l'Odyssée d'Homère cette année 2020/2021 si les vents sont à nouveau favorables.

Nous nous retrouverons donc le mercredi 16 septembre à 20h30 autour de ce texte d'une grande richesse qu'est l'Exode.

Le groupe devrait ensuite se réunir à 20h30 les troisième mercredi de chaque mois (hors vacances scolaires) 15, Place Gustave Rivet à Grenoble.

Pour tout renseignement et /ou inscription, vous pouvez contacter Anne-Marie Anchisi au 04 76 46 43 82 ou par mail : anne-marie.anchisi@gepg.org

Littérature et psychanalyse

Groupe de travail proposé par Caroline Bidault, Christine Bigallet, Catherine Blachot, Claude Blondeau, Odile Bozonnet, Geneviève Glangeaud, Noëlle Mathern, Catherine Villard.

A partir de notre intérêt pour la littérature et la psychanalyse, nous orientons nos échanges autour des liens susceptibles d'être établis entre œuvres littéraires et psychanalyse : œuvres poétiques ou de fiction, classiques ou modernes et contemporaines, dont le thème peut parfois a priori être éloigné de la psychanalyse, œuvres sur lesquelles nous tentons en tant que lecteurs de poser un regard de personnes intéressées par la psychanalyse, ou qui en ont l'expérience, en tant qu'analysants (expérience plus ou moins ancienne...) ou comme praticiens en libéral ou en institution.

A tour de rôle, chaque participant présente une œuvre littéraire (choisie à l'avance et lue par tous) afin de lancer échanges et élaboration en commun. Les impressions et réflexions partagées permettent également souvent de parler de notre pratique

Une fois ou deux fois dans l'année, un retour est effectué sur les ouvrages lus précédemment afin de revenir dans un après-coup sur un ou plusieurs thèmes ou personnages, sur tel ou tel aspect clinique ou telle ou telle problématique psychique. Il peut s'agir également de cerner les raisons, plus personnelles, qui nous ont fait apprécier ou non une œuvre donnée. Ces moments favorisent aussi le dégagement de ce qui peut apparaître comme un « fil rouge » ayant déterminé, de façon

préconsciente ou inconsciente, sur les plans personnel et collectif, le choix des lectures proposées.

Pour l'année à venir (la huitième de l'expérience), nous poursuivrons nos lectures dans la diversité, désormais bien établie, des auteurs et des thèmes, reflet d'une dimension d'ouverture à l'altérité qui nous tient à cœur. Les titres des ouvrages proposés seront précisés au cours de la rencontre de rentrée fixée au lundi 21 septembre 2020.

Séances en général le lundi de 19h 30 à 21h.

En raison de la taille actuelle du groupe, nous regrettons de ne pouvoir accueillir d'autres participants cette année.

Cartel sur le fantasme

Groupe de travail proposé par Nizar Hatem

Nous poursuivons cette année notre lecture du séminaire de Lacan sur la logique du fantasme.

A la poursuite... des séminaires !

Groupe de travail avec Martine Jeanmart, Sara Moulin, Béatrice Nogues, Cécile Paganelli.

Une résurgence de mon passé d'interne qui permet d'introduire l'un des thèmes de ce séminaire XI de Lacan sur la distinction entre l'œil et le regard : la réflexion d'un patient psychotique qui m'avait alors glacée: parlant de son ex-femme qui avait les yeux bleus comme moi, il s'était exclamé en me fixant « 40 ans pour de la gélatine ! ». N'est-ce pas une façon d'appréhender ce que peut être le réel de l'œil quand il n'est plus articulé à l'Autre, et qu'il en exclut le regard ? L'œil obture ainsi le champ du désir et provoque l'angoisse. Lacan s'attache à différencier l'œil du regard en introduisant sa réflexion par un passage du livre de Sartre « L'Être et le Néant » : « En tant que je suis sous le regard, je ne vois plus l'œil qui me regarde, et si je vois l'œil, c'est alors le regard qui disparaît. » Il n'y a d'ailleurs pas besoin d'une paire d'yeux pour qu'un froissement de branche, un bruit de pas me laisse imaginer quelqu'un qui me regarde. Ainsi le regard peut être tout autant révélé par un son.

Lacan articule alors ce regard rencontré et non vu comme « un regard par moi imaginé au champ de l'Autre », qu'il relie à l'Autre du fantasme.

Il parle alors de pulsion scopique, et « ce que cherche à voir le voyeur, nous dit Valerie Pera-Guillot, dans son article sur le regard et ses dérivés, ce n'est pas le phallus mais ce qui voile le manque et permet de continuer à y croire » .

Au niveau de la dimension scopique se retrouve la même fonction de l'objet a (où le sujet vient à choir) qui vaut comme symbole du manque. Mais nous ne sommes plus au niveau de la demande comme au niveau oral ou anal, mais au niveau du désir, du désir de l'Autre. Ainsi la pulsion scopique est celle qui élude le plus complètement le terme de castration.

Lacan s'intéresse ensuite au tableau qu'il caractérise comme piège à regard et soulève la question de l'apparence. Dans l'apparence on donne quelque chose à voir, de manière consciente et inconsciente, ce sont des leurres. Il ne faut pas voir seulement la représentation du tableau. Il donne quelque chose en pâture à l'œil mais il invite celui auquel le tableau est présenté à déposer là son regard, à déposer les armes ...

« D'une façon générale, le rapport du regard à ce que l'on peut voir est un rapport de leurre. Le sujet se présente comme autre qu'il n'est, et « ce qu'on lui donne à voir n'est pas ce qu'il veut voir » nous dit Lacan.

Nous poursuivrons donc ce séminaire avec les notions de transfert où la dualité dans le transfert est abordée, mouvement double qui ouvre et qui ferme, difficulté pour l'analyste à tenir cette position mais aussi à analyser ce transfert sans interprétation et la notion de pulsion. Ces notions nous attendent au tournant avec assurément des questionnements toujours d'actualité!

Notre groupe est ouvert à d'éventuels nouveaux participants.

Les séances se tiennent les quatrième lundi du mois et débuteront le 28 septembre 2020.

Pour nous rejoindre, veuillez contacter Martine Jeanmart au 0476524412 ou par mail : martine.jeanmart@gepg.org

GROUPES DE TRAVAIL SUR LA PRATIQUE

Ces groupes constituent un lieu d'énonciation où peut se déployer une parole au plus près de la pratique. Chacun à son tour y est invité à témoigner de son expérience. Est attendu un effet d'ouverture, - accès à l'insu, reconnaissance d'un réel - susceptible d'avoir une incidence sur l'écoute analytique et la conduite du travail avec l'analysant, quel que soit le dispositif, divan ou face à face. Plusieurs groupes de travail sur la pratique se sont ainsi constitués, chacun avec sa propre dynamique, mais avec pour dispositif commun actuel la notion de «permutation des places» (chaque participant prenant la parole à son tour) et le principe de rencontres intergroupes. Celles-ci permettent de confronter les expériences et d'élaborer l'évolution du dispositif.

4 groupes sont actuellement constitués :

- Daniel Augrain, Ariella Cohen, Marie Gautherot, Albert Maître, Hélène Vialle-Tassin.
- Florence Brenier, Claire Horiuchi, Clotilde Pasquier, Brigitte Thibault.
- Anne-Marie Anchisi, Brigitte Corani, Michel Ferrazzi, Nizar Hatem, Sylvie Lefort, Martine Petit.
- Christine Bigallet, Catherine Blachot, Claude Blondeau.

Les personnes intéressées par la participation à un groupe de travail sur la pratique déjà existant ou qui souhaiteraient constituer un nouveau groupe peuvent s'adresser à Claude Blondeau : claudе.blondeau@gepg.org

Une charte relative aux dispositifs sur la pratique du GEPG, précisant notamment les modalités d'entrée et de participation à ces groupes, est proposée à titre de contrat moral à chaque participant.

RENCONTRES ET COLLOQUES

Rencontre interne au GEPG et invitations d'auteurs seront précisées ultérieurement sur le site du GEPG : <http://gepg.org/>

Réunions groupes sur la pratique :

Une rencontre sera prévue en fin d'année scolaire à propos des groupes sur la pratique (ouverte aux participants de ces groupes ainsi qu'aux membres du GEPG).

I-AEP

Le Groupe d'Etudes Psychanalytiques de Grenoble est membre de **l'Inter-Associatif Européen de Psychanalyse (I-AEP)** au sein duquel des rencontres ou séminaires ouverts au public sont tenus régulièrement :

- Coordinations : 19 et 20 Septembre 2020 en visioconférence par zoom, 21 et 22 novembre 2020, 6 et 7 février 2021, 15 et 16 mai 2021.

- Séminaire IAEP organisé par le Coût Freudien : « Actualités et devenir de la psychanalyse, influence de la Covid sur la pratique », les 5 et 6 décembre 2020.

- Séminaire IAEP des 5 et 6 Juin 2021 autour de la question du féminin (à confirmer).

INFORMATIONS COMPLEMENTAIRES

- Une **contribution financière** pour l'année est demandée à chaque participant non adhérent au GEPG : elle donne accès aux différents séminaires et groupes de travail. Pour l'année 2020-2021, cette contribution est fixée à 60 euros, à régler (chèque à l'ordre du GEPG) auprès de la trésorière :

Martine David-Jeanmart, Immeuble Le Capitole, 63 route du Rivet, 38330 Saint-Ismier. Contact : tresorerie@gepg.org

- Si vous souhaitez **mieux connaître le G.E.P.G ou en devenir membre**, vous pouvez contacter les déléguées à l'accueil:

Marie Gautherot : (0476861271) ; marie.gautherot@gepg.org

Hélène Vialle-tassin : (0638859237) ; vialle-tassin.helene@gepg.org

- Pour recevoir des **informations sur les relations entre le GEPG et l'I-AEP**, contacter :

Albert Maitre : (0476442269) ; albert.maitre@gepg.org

Nizar Hatem : nizar.hatem@gepg.org

Ariella Cohen : ariella.cohen@gepg.org

- Si vous souhaitez **recevoir des informations et/ou intégrer un Groupe de travail sur la pratique**, contacter :

Claude Blondeau : claire.blondeau@gepg.org

- Pour recevoir le programme, signaler un changement d'adresse ou pour diverses questions administratives, s'adresser au secrétariat :

Martine Petit : (0688402262) ; secretariat@gepg.org

BUREAU DU GEPG

Elu pour 2 ans, le bureau actuel du GEPG est constitué de :

Martine David-Jeanmart, Trésorière

Christel Emelien, Secrétaire

Michaël Gioria, Secrétaire

Nizar Hatem, Président

Martine Petit, Secrétaire

Table des matières

LE GEPG.....	p 3
SÉMINAIRES.....	p 4
Le Séminaire du GEPG.	p 4
L'angoisse dans la pratique du psychanalyste	p 6
Angoisse de mort et pulsion de vie	p 8
GROUPES DE TRAVAIL.....	... p 10
Aux creux des textes anciens, au cœur de la subjectivation	p 10
Littérature et psychanalyse	p 11
Cartel sur le fantasme.	p 13
A la poursuite... des séminaires !	p 14
GROUPES DE TRAVAIL SUR LA PRATIQUE	p 16
RENCONTRES ET COLLOQUES	p 17
IAEP.....	p 17
INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES...	p 18
BUREAU DU GEPG.....	p 20